

de maintenir intacts ses droits divins. Au reste, l'indépendance, qu'elle réclame, est toute dans l'intérêt de la liberté des âmes, que l'on voit trop souvent le pouvoir civil chercher à asservir.

XXI

Le divin fondateur de l'Eglise lui a prédit qu'elle aurait à combattre contre les rois et les princes, mais il l'a aussi assurée de la victoire. Il a dit que quiconque frappe sur cette pierre se brisera : *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur ; super quem vero ceciderit, conteret eum.* Math. 21. 44.

Avez-vous jamais fait attention à cette main de Dieu frappant de la manière la plus sensible les princes ennemis de son Eglise ? Ce serait une étude historique du plus haut intérêt ; je ne saurais m'y livrer en cette circonstance, je me bornerai à rappeler quelques traits.

J'ai montré Nabuchodonosor se faisant rendre l'hommage de l'adoration due à la divinité. Eh bien ! voyez-vous cet animal à forme étrange, dont la tête et les pieds ressemblent à ceux des oiseaux de proie, et qui, cependant, mange l'herbe des champs comme le bœuf, et vit là avec les bêtes, recevant sur son dos, depuis sept ans, la pluie du ciel ? C'est le roi superbe de Babylone subissant la plus humiliante punition que jamais ait reçue l'orgueil de l'homme. Regardez, à ce magnifique festin, Balthazar complétant l'iniquité de ses pères en profanant les vases sacrés du temple du vrai Dieu ; tout-à-coup, il pâlit ; c'est que des doigts mystérieux écrivent sur le mur de la salle la sentence de mort portée contre lui et son empire, sentence que Cyrus vient exécuter la nuit même. Entendez l'impie Antiochus, l'affreux persécuteur du peuple de Dieu, qui, mourant rongé par les vers, s'écrie : " Il est juste qu'un mortel ne s'attaque pas à son Dieu."

Mais passons aux princes qui se sont déclarés les ennemis de l'Eglise. Vous connaissez ces dix grandes persécutions des trois premiers siècles, qui ont fait couler le sang de 12 millions de martyrs. Eh bien ! presque tous leurs auteurs ont péri d'une mort où la main vengeresse de la Providence se faisait sentir. Quel a été le bourreau du premier pape ? C'est cet homme qui porte le nom de Néron, l'horreur du genre humain, monstre de cruauté et de débauche, qui, voyant la révolte de ses sujets indignés le menacer de leur vengeance, va se cacher dans la plus misérable retraite, et